

## PRÉFACE

*J'ai écrit sur une réalité que je prétends connaître. Cette réalité se situe dans un temps et un espace. Je veux être fidèle à ce temps et à cet espace en n'ayant d'autre mérite que celui de l'exactitude.*

*Ce qui existe (...) c'est un écoulement, un ensemble chaotique de stimulations et de sensations auxquels notre subjectivité donne du sens.<sup>1</sup>*

HAROLDO CONTI

Une grande partie de ce roman laisse apparaître une situation de fléchissement, de pourrissement, d'effondrement, d'abattement, où l'inertie et l'humidité ont presque tout détérioré... mais grâce à de fugaces impulsions, de soudaines confiances qui éloignent l'impression générale d'indifférence, certaines choses sont ravaudées, démon-tées, réparées avant d'être perdues ou peu à peu abandonnées. Un monde d'objets précaires, endommagés, « inclinés » (les pontons, les arbres, les maisons, les corps) que le courant emportera un jour ou l'autre. Mais il y a des « pauses » pendant lesquelles deux mains expertes et minutieuses réparent, retapent quelque chose ou feignent de le faire (un bateau, une voile, une petite remise pour élever des loutres) pendant quelque temps. Et cette fluctuation discordante – mais constante – qui passe de l'apathie à des poussées d'enthousiasme donne l'essentielle « exactitude » de la représentation du Delta dans *Sudeste*.

---

<sup>1</sup> *El mundo de Haroldo Conti*, de Rodolfo Benasso, Galerna, 1969.

Et une fluctuation surtout analogue à d'autres, interpénétrées les unes aux autres et qui se terminent plus que dans une « fin de roman », dans une confluence d'images qui « donne du sens ».<sup>2</sup>

« Entre le Pajarito et le milieu du fleuve... » commence et se poursuit ce qui pourrait être – jusqu'à ce que quelque chose se déplace, que le vent hérisse la surface de l'eau et que le lecteur soit là et « regarde ». . . – la description d'une ligne sinueuse sur une carte. Hasard ou pas, ce qui est sûr, c'est que la petite rivière, le Pajarito, marquait au début du XXe siècle la fin du Delta et c'est peut-être pour ça que la « carte » de cet « endroit » en ce « temps-là » devait commencer là où se formaient les dernières îles au temps de sa splendeur (dont on trouve des traces notoires dans le texte comme le bateau à l'état d'épave sur lequel s'obstine à aller mourir le protagoniste qui porte le nom de Boga<sup>3</sup>).

Delta du Paraná. Le fleuve Paraná (nom d'origine guarani qui signifie semblable à la mer) prend sa source au Brésil et parcourt quatre mille kilomètres. Son delta mesure un million quatre cent mille hectares, il atteint une largeur dix-huit à soixante kilomètres. Il forme un réseau d'environ trois cent cinquante fleuves d'une grande longueur communiquant entre eux, de petites rivières, de ruisseaux et de canaux. Un double mouvement d'érosion et de sédimentation (deux cents millions de tonnes par an de limons, sable, argile, matières organiques) reconstitue continuellement les îles et en forme de nouvelles.

---

<sup>2</sup> *La novela lírica*, Ralph Freedman, Barral, 1972

<sup>3</sup> *Boga* évoque le nom d'un poisson et l'action de voguer. (Ndt)

Quand Haroldo Conti écrivait *Sudeste*, elles avançaient vers Buenos Aires à une vitesse de trente-huit mètres par an ; elles avançaient de quarante-trois mètres par an au début du XX<sup>e</sup> siècle, et de soixante mètres à l'époque où Marcos Sastre<sup>4</sup> écrivait *El Tiempo argentino* (1848) et où Domingo Sarmiento<sup>5</sup> construisait une maison en bois (1855) sur les berges du Carapachay et plantait le premier roseau (qui donnerait naissance à une activité industrielle).

Sastre imagine un Delta « grec » et Sarmiento, un éden horticole, forestier et industriel dédié à Venise (il baptisa le petit pont en bois de sa maison, le Rialto), mais inspiré par les États-Unis. Sur une terre plus fertile que les berges du Nil, il disait que les arbres fruitiers – pêchers, orangers, vignes vierges, pruniers, néfliers... sont, « comme on le sait, la broussaille de ces îles, où poussent les saules comme par enchantement, les fèves comme des arbustes, où le maïs est noirci par son abondance et les pommes de terre et les oignons prolifèrent de manière ahurissante. »

L'essai de Sastre – célébration avec argumentaire naturaliste et déjà écologique, catalogue sur un ton « virgilien » des richesses exploitables – a été pendant longtemps un texte obligatoire à l'école primaire en Argentine, jusqu'à ce que, lorsqu'on élimina le projet politique qui orientait l'éducation publique du pays et qu'on impulsa le développement spécifique de cette zone, le livre fût supprimé et oublié.

---

<sup>4</sup> Marcos Sastre (1809-1887), écrivain argentin né en Uruguay.

<sup>5</sup> Domingo Faustino Sarmiento (1811-1888), écrivain, président de la nation (1868-1874) et selon José Martí, le « véritable fondateur de la République argentine ».

Et on oublia aussi le Delta. Des îles pléthoriques, il ne reste, dans *Sudeste*, que le « petit panier de fruits » que Boga vient offrir au vieil « insulaire » qui agonise à l'hôpital de San Fernando.

\*

Haroldo Conti a vu le jour à Chacabuco, au centre de la province de Buenos Aires. Il n'est pas né dans le Delta, mais il en a parlé (à travers lui-même) de la seule façon dont on peut parler du paysage de l'enfance selon Pavese : en le refaisant renaître dans un espace mythique.

En 1949, il loua une cabane pour les fins de semaine sur la rivière Gambado et commença à parcourir les fleuves en barque. Il cherchait tout ce qu'il pouvait connaître et découvrir sur les îles et leurs habitants. Il devint plus tard membre d'un club de rameurs. En 1954, il acheta la cabane et lors d'une vente aux enchères de la Marine nationale, il fit l'acquisition d'un bateau qu'il répara dans un chantier naval du Tigre.

En 1961, il envoya le manuscrit de *Sudeste* au concours des éditions Fabril et remporta le premier prix. L'année suivante, furent aussi publiés *Héros et tombes* (Ernesto Sábato), *Bomarzo* (Mujica Láinez), *Cronopes et fameux* (Julio Cortázar), *La alfombra roja* (Marta Lynch). Et un an plus tard, *Marelle*, de Cortázar, une œuvre composée à l'image de l'espace urbain fragmenté et cosmopolite où Buenos Aires est accouplée à Paris. Le livre accapara l'attention d'un vaste public de lecteurs de l'époque et inaugura le boom latino-américain. Presque toutes les œuvres de cette liste semblent avoir gagné une valeur historique sans avoir conservé une importance littéraire. Ce n'est pas le cas de *Sudeste*.

Conti avait décidé de représenter un décor marginal dans la fiction argentine. Pas de pampa, pas de selve, pas de ville. Le Delta oublié et en partie encore vierge, à une heure de la métropole la plus moderne d'Amérique latine.

\*

« Entre le Pajarito et le milieu du fleuve ». . . Dans (dès) les premiers mots : précision topographique et vecteur narratif, notion de lit et de courant et à la fois impossibilité d'une issue, « en voguant (*bogando*) » entre ici et là-bas. . . Entre une rive et l'autre. Entre la vision lointaine de Buenos Aires – « sous l'oppression constante d'un nuage gris, bien sur la droite » – et les îles sas cesse formées par le dépôt alluvionnaire, du nord au sud. Entre la proue pointant vers le nord pour pêcher le *dorado* et le voyage circulaire (vers un centre lumineux qui se déplace), entre le poisson qui nage (le *dorado* brillant comme le heaume d'une armure) et celui qui agonise (d'un or vieilli) au fond de la barque, entre le fleuve en été et le fleuve en hiver. . . Un endroit qui est source de perceptions et non le lieu où les actions se déroulent. La toponymie bigarrée, les inventaires de moteurs de bateaux, d'outils, de marques, de noms de bateaux, la description de métiers attachés au fleuve, marquent les étapes de l'apprentissage. Ils invoquent, ils préparent. L'exactitude comme travail « manuel » (expérience) d'abord et avant tout, comme quelque chose que l'endroit enseigne, en dépit ou à cause de ce qui a fléchi et qui est « à moitié effondré ». Le narrateur décrit sa propre perception reflétée chez le protagoniste, héros sans biographie, presque sans apparence physique et qui existe pour absorber le monde dans un voyage qui est une « modulation d'images ». <sup>6</sup>

---

<sup>6</sup> *The lyrical novel*, Ralph Freedman, Princeton University Press, 1963.

«Entre le Pajarito et le milieu du fleuve». . . vers des lieux gris et «désolés», le dos tourné au Delta, «colorié» de «marins du dimanche», jardins, pontons avec pergola, régates, demeures du XIX<sup>e</sup>. Un ensemble de choses visibles et invisibles aussi bien pour les insulaires que du rivage avec grues, usines, fabriques de caisses en bois. Et donc en dehors de la zone découpée dès la première phrase, pour faire un gros plan (comme une «caméra de cinéma»<sup>7</sup>) sur la perspective de Boga.

Cinéma<sup>8</sup>, en tout cas. Et en noir et blanc. Les passages d'absolue luminosité (l'été, le *dorado*) arrivent par des accès obscurs, la lumière croissante pressentie du fond d'une rivière, le climax de l'été par intensification, réverbération, éclair, scintillement, halo<sup>9</sup>. Et le tout avec la percussion du son. La lumière (comme dans le cinéma luministe français) ne «lutte pas contre les ténèbres», elle alterne et s'entrelace avec l'ombre (des types d'ombre) et se déplace comme l'eau.

Et l'eau (chez Conti comme chez Jean Vigo, Renoir, Grémillon...) indique un autre «état de perception, une perception fluctuante», «plus fine et plus vaste», «moléculaire», «plus qu'humaine»<sup>10</sup>. L'aventure du voyage suit sur la «carte» le tracé des lieux selon la perception. Fidélité à un lieu (un lieu et un temps) à travers l'apprentissage absolu jusqu'à devenir la «même chose» que ce qui est appris :

---

<sup>7</sup> Julio Premat, *Un mundo de ilusiones. Cine y realidad en "Sudeste"*.

<sup>8</sup> Le premier projet de *Sudeste* était un scénario de film.

<sup>9</sup> Gilles Deleuze, *L'image-mouvement*, Paidós, 1972.

<sup>10</sup> Ibid.

*... il aurait peut-être voulu se fondre avec le poisson, être d'une certaine façon, lui aussi, le poisson (p. 82).*

*... étant lui-même le fleuve et l'été (p. 85).*

*... et si l'on tenait compte de tout, c'était dans le fond la même chose, une eau obscure, inarrêtable qui courait interminablement. (p. 92)*

*Il sentit l'envie de rester là et de se laisser aller au fond. Comme un poisson qui vient de se faire prendre. (p. 100)... un sentiment légèrement douloureux qui, partant de lui, l'atteignait autant le bateau, comme s'ils étaient une seule chose (p. 133)*

*Lui et le bateau, ce triste Alehuya, étaient une même chose qui meurt avec le jour. (p. 207)*

\*

On a souvent dit que les voix de Mark Twain, d'Hemingway, de Faulkner, de Melville, de Pavese et de Camus résonnaient indubitablement dans *Sudeste*. Avec, bien sûr, l'influence du cinéma. La transposition au gris, à une infinité de gris, des gris « de désolation » pour que, dans la décadence du lieu, la seule couleur soit l'éclat de « heaume » d'un poisson, le feu du campement nocturne, l'été sur le fleuve « comme s'il s'agissait d'un cercle d'abeilles ». Narrateur et protagoniste enregistrent chaque détail de l'espace sur plusieurs temps : le temps des années 50, le temps cyclique et mythique avec les saisons, le poisson et le temps des marques historiques à travers le présent de la seule perception, du seul écoulement du fleuve et des choses.

Roman d'apprentissage ou d'initiation, roman existentialiste, allégorique, objectiviste, lyrique, d'aventures, d'utopie, de paysage, de vagabondage et documentaire...

Un chef-d'œuvre qu'on ne se lasse jamais de lire.

ANA BASUALDO\*

Barcelone (juin 2009)

\*Ana Basualdo (Buenos Aires, 1945). Écrivaine et journaliste, longtemps responsable du supplément culturel du quotidien *La Vanguardia*. Elle a publié plusieurs livres de chroniques. *Oldsmobile 62*, un ensemble de fictions brèves, a été publié en 2023 aux éditions L'atinoir.

